

COHEN (Lawrence), *No Aging in India. Alzheimer's, the Bad Family, and Other Modern Things*

Berkeley (C.A.), University of California Press, 1998, XXIV + 367 p.  
(bibliogr, illustr, index)

André Padoux

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20273>

DOI : 10.4000/assr.20273

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 77-78

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

André Padoux, « COHEN (Lawrence), *No Aging in India. Alzheimer's, the Bad Family, and Other Modern Things* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.10, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20273>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# COHEN (Lawrence), *No Aging in India. Alzheimer's, the Bad Family, and Other Modern Things*

Berkeley (C.A.), University of California Press, 1998, XXIV + 367 p.  
(bibliogr, illustr, index)

André Padoux

---

## RÉFÉRENCE

COHEN (Lawrence), *No Aging in India. Alzheimer's, the Bad Family, and Other Modern Things*, Berkeley (C.A.), University of California Press, 1998, XXIV + 367 p. (bibliogr, illustr, index)

- 1 Cette anthropologie de la sénilité entend montrer comment l'état de vieillesse, avec ses déficiences et ses peines physiques et mentales, est vécu en Inde tant par ceux qui en ont atteint l'âge que par la société dont ils font partie. Comment l'Inde comprend « the body and its behavior in time » ? Y a-t-il une façon spécifiquement indienne de vivre sa vieillesse ou celle des autres ?
- 2 Au cours d'enquêtes faites entre 1983 et 1996 en Inde – et en particulier à Bénarès où affluent les Hindous âgés qui souhaitent mourir aux bords sacrés du Gange –, l'auteur a rassemblé des documents et des témoignages dont il confronte la spécificité avec l'expérience et la prise en considération médicale et sociale de la vieillesse (et notamment celle de la maladie d'Alzheimer) aux États-Unis, ainsi d'ailleurs qu'avec sa propre expérience familiale du grand âge. Cela donne un ouvrage volumineux, diffus, où se mêlent de façon parfois un peu déroutante considérations personnelles, réflexions philosophiques, références littéraires, compte-rendus de réunions internationales et observations de terrain. En 4<sup>e</sup> de couverture est cité un extrait d'une recension, parue dans le *Times Literary Supplement*, de Pankaj Mishra, journaliste fort à la mode en Occident, qui voit dans ce livre une « literature of the highest order » (il le

compare à *Tristes Tropiques* – ce qui est beaucoup dire). Il est toutefois de fait que souvent, dans cet ouvrage, très impressionniste, très recherché dans sa forme et ses références, on se sent plutôt du côté de la littérature que de celui de l'anthropologie.

- 3 On notera toutefois comme intéressante l'opinion souvent exprimée par les Indiens interrogés par l'A. que les gens âgés sont moins bien traités de nos jours qu'ils ne l'étaient autrefois, du fait de la disparition progressive de la « joint family » traditionnelle hindoue où plusieurs générations vivaient ensemble et où les vieillards étaient bien intégrés, au profit de la famille nucléaire « moderne », dont la diffusion actuelle est attribuée à l'influence (néfaste) de l'Occident. Dans l'Inde traditionnelle hindoue, en somme, on ne vieillirait pas (« No aging in India ») : les parents âgés restant inclus dans le cadre familial ne sont pas perçus comme une catégorie à part et deviennent de ce fait en quelque sorte invisibles. En outre, la médecine traditionnelle indienne, l'Ayurveda, est, comme son nom l'indique, la science de la longévité (heureuse), dont l'Inde aurait donc eu la recette dès l'Antiquité et que tendrait fâcheusement à supplanter maintenant la médecine moderne. Ce serait, ainsi, l'abandon auquel on assiste maintenant des valeurs et des pratiques traditionnelles hindoues, la disparition de l'intégration (supposément) harmonieuse des générations dans le cadre de l'ordre socio-religieux hindou, qui feraient apparaître en Inde le problème de la vieillesse. Cette vue est évidemment toute théorique, mais sa fréquence montre le poids toujours actuel de la vision hindoue du monde et de la société.
- 4 On peut se demander si, sur la base d'une enquête fort limitée par rapport à l'étendue et la diversité de l'Inde, on peut ainsi généraliser : sans doute pas. On peut penser que les malaises décrits sont surtout ceux de la « bourgeoisie », qui s'occidentalise tout en restant très hindoue. Mais il y a dans ce livre un peu curieux, des observations intéressantes, des descriptions vivantes. Il aborde un problème qui ne peut que se poser de plus en plus en Inde. Je ne pense certes pas qu'il fera date. Mais il méritera d'être consulté.